

Quant aux Chrétiens, je me suis efforcé de leur faire comprendre que les instigations étrangères auxquelles ils obéissaient visaient à mettre le pays en danger, que cet état de choses leur serait également funeste puisqu'ils étaient tous enfants de la même patrie et qu'ils constituaient eux-mêmes un de ses premiers éléments de grandeur et de prospérité. Je les ai engagés à ne pas céder à ces coupables insinuations et à vivre en bonne harmonie avec leurs compatriotes Musulmans. J'ai ajouté qu'il était de leur intérêt commun de soustraire les Musulmans, et de se soustraire eux-mêmes à cette mutuelle méfiance qui s'était emparée d'eux.

Ces conseils et les arguments sur lesquels ils s'appuyaient ont semblé produire l'effet que j'en attendais.

A Matchin, à Issaktcha et à Baba, où il régnait également une certaine agitation dans les esprits, j'ai tenu à peu près le même langage.

L'enquête à laquelle je me suis livré a démontré que ce sont les comités insurrectionnels siégeant en Serbie et à l'étranger qui ont réperdu parmi les Bulgares des idées révolutionnaires et qui les ont encouragés à profiter de la révolte de la Bosnie et de l'Herzégovine et à ne pas laisser échapper cette occasion qu'ils appelaient favorable. Quelques individus du bas peuple, nourris de ces illusions, se joignirent à ces comités, et se mirent activement à l'œuvre. Il fut décidé de faire éclater simultanément l'insurrection à Aysaridji, à Bassiticha (situés aux environs de Tirnova), à Eslimié, à Avrat-Allan et dans une partie du Balkan Dosbati, au moyen d'émissaires spéciaux qui y avaient été précédemment envoyés. Ces gens sans aveu se sont portés à des actes de nature à dévoiler, même aux Musulmans, leurs coupables desseins et à jeter le trouble et l'inquiétude dans l'esprit de ces populations. Les habitants de Rossiticha et de Yéni-keuy, dépendants du Caza de Servi, ont les premiers levé l'étendard de la rébellion. Ceux de Yéni-keuy, ayant attaqué les Musulmans des villages avoisinants, et commis des violences et des déprédations aux environs de Servi, une lutte s'ensuivit bientôt. A Ratichitcha une autre bande d'insurgés se dirigea vers Diranowa en laissant partout sur son passage des traces d'incendie et de sang, et prit possession du fameux monastère qui devint le siège de l'insurrection.

Fazli Pacha, Commandant du second corps d'armée, marcha à la rencontre des rebelles avec le petit nombre de soldats dont il disposait. Mais, vu l'importance de ce mouvement et la difficulté d'organiser sur le champ des corps de troupes régulières, il fut forcé de former et d'expédier, à la hâte, sur les lieux, un détachement de Bachibozouks et de Tcherkess, détaché du corps créé il y a huit ou dix ans sous le nom de troupes de réserve. C'est ainsi que l'insurrection a pu être localisée et étouffée. Aussitôt après, des actes d'hostilité éclatèrent au nord des Balkans, ce qui donna dès lors au mouvement insurrectionnel un caractère général.

La population Musulmane apprit, non sans appréhension, que des bandes d'insurgés, organisées par les comités, avaient débarqué à Radeski, à Zaporinti et à Couzloudi, et se dirigeaient vers Ivantcha en brûlant les villages et en massacrant les Musulmans qu'ils rencontraient, ainsi que les bergers Tcherkess, presque tous des jeunes gens.

En proie à la plus grande surexcitation et perdant toute confiance, même envers les Chrétiens avec lesquels ils entretenaient de bonnes relations, les Musulmans se sont tous armés.

Si la nouvelle des violences commises sur des femmes Musulmanes au-delà des Balkans, nouvelle mise en circulation par les auteurs des troubles eux-mêmes, dans le but ostensible de donner plus d'extension à la révolte, se fût répandue de l'autre côté des Balkans, elle aurait eu, assurément, de graves conséquences.

Bien que les autorités locales aient, en présence de ces événements, fait preuve d'une grande énergie et d'un grand courage, et qu'elles aient activement travaillé à circonscrire l'insurrection, quelques employés subalternes, voyant dans cette rébellion une agression spécialement dirigée contre les Musulmans, se sont naturellement laissés gagner par la méfiance et ont traité avec une certaine indulgence quelques Tcherkess et quelques individus de la population indigène, en armes, qui se sont livrés à des actes de pillage.

C'est ainsi que les Circassiens et les Musulmans, en poursuivant les habitants du village de Yéni-keuy, centre de la révolte, se sont emparés des bestiaux abandonnés comme d'un butin de guerre. Ce mauvais exemple porta la populace à d'autres actes semblables. Les Circassiens réunis des villages Assaich et Tcheruta, dépendants du district de Sichtow, avec quelques autres individus, ont enlevé les bestiaux du village Murad Bey, près de Tirnova, dont les habitants n'avaient pas encore pris part à la révolte et étaient restés dans l'obéissance.

Ces actes isolés prirent bientôt le caractère du pillage et les individus qui s'en rendirent coupables se répandirent dans un ou deux autres villages, où ils enlevèrent